

marché, par le plein emploi, par l'extension à tous, jeunes et vieux, hommes et femmes, de la sécurité sociale, du berceau à la tombe, les objectifs les plus ambitieux formulés par les réformateurs, européens et américains, fils spirituels du siècle des lumières, ont été atteints et même dépassés. Il est difficile en effet d'aller plus loin dans la redistribution du produit national brut, même s'il subsiste des phénomènes rédhibitoires d'inégalités. Le fait est que cette société commence à douter d'elle-même. Son intense créativité technologique se heurte à des contraintes de tous ordres qui la font dériver vers des moyens de défense, et non plus de création de nouvelles richesses. Sur le plan culturel elle fait l'objet d'une contestation de plus en plus vive dans son propre sein, contestation liée d'ailleurs à l'incapacité où elle se trouve de garantir le plein emploi à sa propre jeunesse. La question se pose de savoir si cette contestation interne et, disons le mot, la crise du modèle occidental de développement constituent un facteur positif ou négatif dans ce «ré-examen déchirant» dont fait l'objet le système économique mondial actuel, basé fondamentalement sur l'inégalité des revenus et des consommations.

Or, un modèle global de développement comportant des objectifs globaux de consommation et, partant, de production, même subdivisé en sous systèmes, région par région, présuppose un certain concept d'équité, sinon d'égalité, dans la répartition des ressources, renouvelables et non renouvelables, non seulement entre les États-Nations, mais à l'intérieur de ces États entre les groupes humains qui les composent. Il est vrai que l'on peut internationalement et nationalement viser à l'établissement et au maintien, éventuellement par la force, d'un ordre autoritaire fondé au contraire sur une inégalité plus ou moins hiérarchisée et institutionnalisée et même, dans certains cas, divisée. Jusqu'à l'avènement tout récent de l'ère technologique, l'inégalité, il faut le reconnaître, était dans la nature des choses. La finalité de l'ordre établi était de la rendre acceptable par les classes les plus démunies, c'est-à-dire l'immense majorité, dans une discipline plus ou moins librement consentie. Deux phénomènes fondamentalement liés qui caractérisent notre fin de siècle, et qui dominent le débat entre le Nord et le Sud, sont que, d'une part, la science et la technologie prétendent être en mesure de donner les clés d'un développement permettant un accroissement des consommations d'une humanité de plus de plus nombreuse, au-delà du niveau de la simple subsistance, c'est-à-dire une certaine atténuation d'inégalités considérées comme intolérables, et que, d'autre part, les masses elle-mêmes refusent d'accepter un ordre pré-établi qui les condamnerait, elles et leurs descendants, à une servitude inexorable.

### **Revendications des masses**

Il n'est pas possible à cet égard de nier l'intensité politique de la revendication des masses pour une plus grande égalité ou, tout simplement, pour leur droit à la vie. Cette revendication peut prendre des formes diverses, et même contradictoires, y compris le rejet immédiat de